

ALBERTO GRIMALDI présente

FEDERICO FELLINI GINGER & FRED

GIULIETTA MASINA
MARCELLO MASTROIANNI



"GINGER ET FRED" (GINGER E FRED) AVEC GIULIETTA MASINA, MARCELLO MASTROIANNI D'APRÈS UN SUJET ORIGINAL DE FEDERICO FELLINI ET TONINO GUERRA SCÉNARIO DE FEDERICO FELLINI, TONINO GUERRA ET TULLIO PIVELLI
PRODUIT PAR ALBERTO GRIMALDI. UNE COPRODUCTION PEA - ROMA - REVODIM FILMS - LES FILMS ARIANE - FR3 FILMS PRODUCTION - PARIS - STELLA FILM - MUNICH

ALBERTO GRIMALDI © TFI-STUDIO / FR3 FILMS PRODUCTIONS / PRODUZIONI EUROPEE ASSOCIATI / STELLA FILM / 1986



VERSION RESTAURÉE



TF1
STUDIO
PRÉSENTE

GINGER & FRED

UN FILM DE
FEDERICO FELLINI

VERSION RESTAURÉE

1985 - ITALIE / FRANCE / RFA - DURÉE : 128 MIN

AU CINÉMA LE 9 AOÛT 2017

DISTRIBUTION

LES ACACIAS

Tel : 01 56 69 29 30

acaciasfilms@orange.fr

PRESSE

ETIENNE LERBRET

Tél. : 01 53 75 17 07

etiennelerbret@orange.fr

DOSSIER DE PRESSE ET PHOTOS TÉLÉCHARGEABLES SUR
WWW.ACACIASFILMS.COM



SYNOPSIS

Amelia Bonetti et Pippo Botticella, un ancien couple de music-hall, se retrouve après une séparation de trente ans à l'occasion d'un grand spectacle télévisé. Ils doivent reprendre leur imitation de Ginger Rogers et Fred Astaire dans un numéro de claquettes. Mais ils ont vieilli et appartiennent à un autre monde, très différent de l'univers de la télévision.

Centrale dans l'œuvre de Federico Fellini (1920-1993), la fascination jamais démentie du maître italien pour le monde du spectacle et de l'illusion le fait peu à peu s'éloigner d'un néoréalisme toujours présent dans ses premiers chefs-d'œuvre tels que *I Vitelloni* (1953), *La Strada* (1954) ou *Il Bidone* (1955). A partir de *La Dolce vita* (1960), où le cinéaste, plus provocateur que jamais, trouve en l'acteur Marcello Mastroianni son double devant la caméra, son art met en scène ses fantasmes et ses frustrations de créateur.

Foisonnants, oniriques et autobiographiques, tournant délibérément le dos aux ressorts habituels de la narration, ses films, à l'image de *Huit et demi* (1963), *Amarcord* (1973) ou *La Cité des femmes* (1980), masquent derrière la caricature du trait et la nostalgie de certaines séquences une insoutenable angoisse devant la mort. Cette gravité - présente dans des œuvres aussi diverses que *Satyricon* (1969), *Roma* (1972) ou *Casanova* (1976) - habite un *Ginger et Fred* testamentaire (1985) où Fellini retrouve ses vedettes de prédilection, Mastroianni et Giulietta Masina, pour mieux dénoncer l'inéluctable emprise de la télévision.

Thierry Méranger - INA.fr



SUR LA RESTAURATION

***Ginger et Fred* a été restauré en France en 2K par TF1 STUDIO à partir du négatif image original et du négatif son italien.**

Scanné à Cinecitta en Italie, le négatif image présente une très belle qualité photographique renforcée par un étalonnage doux et précis.

Un soin particulier a été apporté à la restauration de l'image et du son afin de permettre de (re)découvrir les grands Giulietta Massina et Marcello Mastroianni.

Céline Charrenton - TF1 STUDIO

SUR GINGER ET FRED, LA TÉLÉVISION, GIULIETTA MASINA, LE CINÉMA...



Dans votre dernier film, *Ginger et Fred*, il y a une confrontation entre la télévision privée et le cinéma. Je voudrais savoir pourquoi vous en avez contre la télévision privée.

Je n'ai rien contre la télévision privée ; j'en ai contre certains programmes des télévisions privées. Je suis un cinéaste et je m'exprime par le cinéma, en faisant des films. Et, évidemment, je ne peux pas être content de voir mes films constamment interrompus par des tranches de salami, des fromages, des bas, des désodorisants... Donc, la chose m'a indigné et j'en ai pris prétexte pour faire un film, qui n'est pas un film contre la télévision. Mais c'est un film qui cherche à raconter la société d'aujourd'hui, le monde dans lequel nous vivons et ce qui s'y passe. Ce n'est donc pas un film contre quelque chose. C'est plutôt un film en faveur de quelque chose, c'est-à-dire en faveur du respect de l'homme, de la gentillesse, de la courtoisie, des sentiments et aussi de la tradition.

Donc, mon film est une histoire d'amour qui cherche à montrer les côtés les plus impolis, les plus grossiers, les plus désagréables, les plus inquiétants que la vie de chaque jour nous fait voir continuellement d'une manière parfois si décourageante.(...)

Pourquoi avez-vous mis quinze ans avant de remettre Giulietta Masina à l'écran ? Est-ce que c'est elle qui refusait vos rôles ou vous qui ne lui offriez pas de rôles ?

Elle coûte trop cher ! Mes films sont de petits films et je ne peux pas avoir de grande vedette. Non ! Pour moi, Giulietta est une très bonne actrice. Elle pourrait tenir plusieurs rôles. Mais je suis déterminé à la voir d'une certaine façon : c'est une femme clown. Sa qualité d'actrice la meilleure, c'est son expressivité mimique. Il faut donc que j'aie l'inspiration, ou la chance, ou l'opportunité d'un nouveau personnage qui ne répétera pas les autres.

Elle est peut-être difficile à diriger ? On dit - je ne sais pas si c'est un mythe ou une réalité - , mais on dit que vous traitez les acteurs en marionnettes. Est-ce vrai ? Si ce n'est pas vrai, quelle est la réalité ?

Dire que les acteurs sont des marionnettes, c'est un compliment. (*rires*) C'est une petite blague. Mais je crois avoir toujours eu un bon rapport avec les acteurs, parce que j'aime les acteurs.

Je veux dire que j'ai un excellent rapport avec eux, mais ce n'est pas parce que je les traite comme des marionnettes. Je ne crois pas qu'un acteur soit au courant de tout ce que je pense moi-même de ce que doit être son personnage. C'est pourquoi, j'ai une plus grande sympathie pour ce genre d'acteur qui n'interfère pas dans la création du personnage. Je répète que j'ai toujours eu un excellent rapport avec les acteurs. Déjà enfant, je les considérais comme des êtres semidivins. La première fois que j'ai vu des acteurs de théâtre sur la scène, vêtus et maquillés, et qui racontaient des histoires d'amour ou des drames et qu'à la fin un grand rideau de velours les faisait disparaître, je ne réussissais pas à comprendre où ils s'en allaient.

Comme je n'arrivais pas à comprendre, plus tard, quand je suis allé au cinéma, où aboutissaient ces têtes énormes, ces belles lèvres et ces grands yeux... À la fin, on allumait la lumière et il n'y avait plus rien.

Donc, il m'est resté comme un complexe d'admiration envers l'acteur, parce que je le crois capable de vivre une autre dimension. Mais au-delà de ces balivernes plus ou moins littéraires, j'ai de la sympathie pour les acteurs pour une raison plus fondamentale encore. L'acteur me permet de rendre vivant le personnage qui habitait dans ma tête comme un fantôme, tandis que j'imaginai une histoire. Je voyais des personnages, je vivais avec eux des mois et des mois, écrivant la mise en scène. Ils étaient convaincants, ces personnages ; je les aimais, mais vraiment où vivaient-ils ? Dans mon imagination.

Et voici que soudain l'acteur lui donne un visage, il prend une voix et donc il est vivant. Cela m'oblige à une reconnaissance totale envers l'acteur. Mes rapports avec l'acteur sont faits d'admiration et de reconnaissance. Car ils concrétisent mes phantasmes. Et je travaille avec eux merveilleusement. Je suis un montreur de marionnettes, et le montreur de marionnettes et les marionnettes doivent vivre ensemble heureux, comme faisaient les marionnettes qui vivaient dans la boutique de Pinocchio.



Je voudrais vous demander d'où vous prenez votre inspiration pour vos films ? Est-ce que madame Masina vous inspire ?

Oui, évidemment. Je n'aurais jamais fait *La Strada*, *Les Nuits de Cabiria*, *Juliette des Esprits* et même *Ginger & Fred*... Elle est une vraie inspiration de ces films, car j'ai pensé, j'ai écrit ces films parce que je suis habité par sa figure, par son image. Pour ça, elle est la véritable inspiratrice des films que j'ai tournés avec elle.(...)

D'après vous, quel est le rôle du cinéma ? Que pensez-vous du cinéma contemporain ?

Le rôle du cinéma, c'est un rôle culturel, comme la bonne littérature a aussi un rôle culturel, celui d'améliorer et de nourrir l'esprit. Je crois que ceci est la voie royale du cinéma : créer une culture, donner de la nourriture aux personnes. Cela peut se faire aussi par le divertissement. Mais le bon cinéma, c'est aussi quelque chose qui parle le langage universel, qui parle de l'histoire de l'humanité et du mystère de la vie.

Je pense qu'un bon film peut soulager notre désespoir, notre solitude. Un bon film peut être un véritable ami, comme un bon livre ou comme toute forme d'expression artistique.

Et le rôle du cinéma contemporain ?

C'est presque impossible de répondre à cette question. Qu'est-ce que c'est le cinéma contemporain ? De quel pays ? De quel metteur en scène ? Le cinéma contemporain, je crois qu'il doit être toujours plus beau que par le passé, toujours plus ambitieux, parce que l'image est devenue omniprésente. Nous sommes entourés, bombardés d'images. Nous avons non seulement les films, mais aussi la télévision et les cassettes. Nous avons donc besoin de beaucoup plus de bons films, de beaucoup plus de bonnes histoires, de beaucoup plus de bons auteurs et de bons réalisateurs de films. Plus que dans le passé. Je ne pense pas que nous puissions agir, vivre ou avancer sans ces continuels bombardements d'images. Nous mangeons des images : nos yeux, notre cerveau, notre sang, notre corps sont à toute minute touchés par des images. Nous ne voyons plus la réalité elle-même, mais nous voyons la réalité à travers des images. Nous avons créé une telle dépendance par rapport aux images, qu'il est extrêmement important d'inventer de belles images, de raconter de bonnes histoires, d'avoir la volonté les uns envers les autres d'utiliser cette nouvelle sorte de réalité, qui est la réalité du film, la réalité des images... et qui est devenue plus importante que la réalité comme nous la connaissions autrefois.



De tous les films que vous avez tournés, lequel vous tient le plus à cœur ? Quel est celui que vous préférez ?

En fait, celui qui me tient à cœur et non celui que je considère le meilleur. Cela est presque impossible. D'abord parce que je ne les ai presque plus revus. Il me manque donc ce recul qui permet un regard objectif. Voyons un peu. Certainement *La Strada*. Dans ma mémoire, c'est un film dont je me souviens avec sympathie. Et *I Vitelloni* aussi. *La Dolce vita*, *Huit et demi*, *Amarcord*, *Casanova*, *Ginger et Fred*. Je ne saurais choisir. Mais je suis en train de m'amuser pour éluder la question.

Si je dois n'en nommer qu'un, je dirais *Huit et demi*.

Un film autobiographique ?

Mais tout ce que nous faisons est autobiographique. Ce n'est pas autobiographique dans le sens anecdotique. Mais c'est autobiographique comme tous les autres, même *Ginger et Fred* est très autobiographique. C'est l'autobiographie de mes ressentiments, de mes nostalgies, de mes inquiétudes, de mes désespoirs, de mon besoin de rêver. Tout est autobiographie.

C'est presque impossible de sortir de notre vie. La vie, c'est seulement la mémoire que nous avons de la vie. Les mémoires sont les résumés de la vie. Et la mémoire, c'est le fondement de la création d'un rêve.

Léo Bonneville - "Federico Fellini." - Revue *Séquences* N°127 (1986): 27-31.

MARCELLO ET FELLINI LA RENCONTRE DE DEUX GÉNIES

Marcello Mastroianni raconte la façon dont Fellini est venu le chercher pour tourner dans *La Dolce Vita*.



Extrait télévisé de 1984

“Dans le rôle de Fred, Marcello Mastroianni apporte une humanité formidable. Il est chauve, elle est ridée, ils attendront longtemps les quelques secondes de gloire éphémère de leur passage télé. Ils se quitteront émus, sous le regard attendri du cinéma de Fellini.”

Louis Skorecki - *Libération* - 1995



FICHE ARTISTIQUE

"Ginger"	Giulietta Masina
"Fred"	Marcello Mastroianni
Le présentateur	Franco Fabrizi
L'amiral	Frederick Von Ledenburg
Le transexuel	Augusto Poderosi
Toto	Toto Mignone
Le prêtre volant	Jacques-Henri Lartigue

FICHE TECHNIQUE

Réalisation	Federico Fellini
Sujet et scénario	Federico Fellini et Tonino Guerra avec la collaboration de Tullio Pinelli
Photographie	Ennio Guarnieri, Tonino Delli Colli
Décors	Dante Ferretti
Costumes	Danilo Donati
Chorégraphie	Tony Ventura
Montage	Nino Baragli, Ugo De Rossi, Ruggero Mastroianni
Musique	Nicola Piovani
Producteur	Alberto Grimaldi
Sociétés de production	PEA Produzioni Europee Associate, Revcom Films, Stella Films, Les Films Ariane, FR3 Films Productions

DCP - 1.66 - Stéréo - Couleur - 2h08

